Revue Recherches Psychologiques & Educatives
N° 10, Juin 2017, Vol B, pp.25- 48

Communication et violence à l'adolescence

HACENE CHERKASKI Djenet Naima

Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Université Constantine 2- Abdelhamid MEHRI

Résumé

A l'adolescence, l'individu est l'objet de multiples transformations physiques, psychologiques, affectives et sociales. Face à ces remaniements, le jeune doit composer avec le besoin d'autonomie et en même temps le besoin de dépendance envers ses parents. Les relations qu'il vit et entreprend avec ceux-ci, l'aideront à faire face plus ou moins facilement cette ambivalence et sortir de la confusion sans s'engager dans des comportements à risques tels que les comportements violents. Notre hypothèse est qu'une relation basée sur la communication avec les parents permet d'inhiber ou du moins réduire les comportements violents chez l'adolescent. Autrement dit, nous voulons montrer à travers cette étude, qu'elles sont les pratiques éducatives parentales qui facilitent et/ou entravent la communication parents-adolescent et aboutissent à la genèse des comportements violents chez ce dernier.
Mots Clés : Adolescence, Besoin d'autonomie, Communication parents- adolescent, Comportements violents, Pratiques éducatives parentales.

ملخص

يخضع الطفل في سن المراهقة لعدة تغيرات جسدية، نفسية، عاطفية واجتماعية. وعلى المراهق التوفيق بين حاجته للاستقلالية وفي الوقت ذاته حاجته للتبعية الوالدية.إلا أن علاقته مع والديه تساعده على مواجهة هذا التناقض بطريقة سهلة نسبيا دون اللجوء إلى السلوكات العنيفة . يمكننا الافتراض أن العلاقة التي تعتمد على التواصل مع الو الدين، تساعد على كبح أو على الأقل الحد من السلوكات

© Laboratoire des Pratiques Psychologiques et Educatives
Université Constantine 2, Algérie, 2017.

العنيفة عند المراهق. حاولنا من خلال هذه الدراسة إبراز أهم الممارسات التربوية الوالدية التي تعيق تواصل المراهق مع والديه وتؤدي إلى ظهور سلوكاته العنيفة.
الكلمات المفتاحية: المراهقة - حاجات الاستقلالية - التواصل مع الوالدين - السلوكات العنيفة - الممارسات التربوية الوالدية.

Introduction

La violence est omniprésente dans notre vie, elle n'épargne aucune société, civilisation ou culture. Ces auteurs sont de différentes classes sociales, des hommes et des femmes aussi bien des jeunes que des adultes. Cependant, la violence chez les adolescents est une des formes de violence les plus visibles. Les scènes de violence deviennent coutumières au point de devenir une sérieuse menace pour la stabilité de la société.

En Algérie, comme dans d'autres sociétés, la violence chez les adolescents prend des proportions alarmantes ces dernières années à tel point qu'elle est devenue la principale préoccupation des autorités. Ceci dit et malgré le taux alarmant des comportement vilolents chez es jeunes, nous ne disposons pas de statistiques fiables qui reflètent avec exactitude l'évaluation ce phénomène dans notre pays. Ce déficit de données est lié à certaines formes de violences qui restent non déclarées en raison de la honte ou la peur.

Il est aujourd'hui admis que les importantes transformations physiques, émotionnelles, cognitives et psychosociales peuvent, dans certains cas être à l'origine de certains comportement que l'on pourrait qualifier e violents à l'adolescence. L'adolescent doit s'y adapter afin de gagner indépendance et autonomie et construire une identité personnelle. D'une autre part, aux yeux de ce jeune en mutation, la première institution sociale en l'occurence la famille, semble exercer sur lui une pression qu'il juge souvent violente et contre laquelle, il va se rebeller. Il n'est donc pas étonnant que l'adolescent adopte des conduites préoccupantes tels que les comportements violents, parce qu'ils lui procurent un soulagement d'un malaise et la fierté de la transgression. Ainsi, en dehors des comportement proprement psychopathologie de l'adolescent, les comportements violents chez ce dernier signent des perturbations dans la dynamique familiale.

Devant le grand nombre de violences chez les adolescents, plusieurs travaux empiriques se sont consacrés à cette problématique. Et sans minimiser pour autant le rôle des facteurs socio-économiques ou individuels, facteurs pouvant être la cause de la violence chez l'adolescent, notre étude se focalise sur la dynamique familiale et sur les facteurs relationnels à l'adolescence et plus précisément sur la communication avec les parents. Afin de mieux comprendre l'impact de la communication avec les parents dans la genèse des comportements violents chez l'adolescent algérien. Pour ce faire, nous abordons cette problématique d'un point de vue systémique. Selon cette approche, les problèmes humains sont attachés à une vision relationnelle et communicationnelle. La problématique des comportements violents chez l'adolescent sous toutes leurs formes peut dans le cadre de cette approche trouver une explication au niveau de la dynamique familiale et plus particulièrement particulièrement communicationnelle.

De nombreuses études montrent qu'il existe un lien significatif entre la communication avec les parents et les conduites délinquantes des adolescents. En effet les adolescents qui présentent des conduites délinquantes ont des problèmes de communication avec les parents (Cernkovick et Giordano, 1987 ; Loeber et coll., 2000). Réciproquement, lorsque l'échange des points de vue se fait d'une manière claire, affectueuse, respectueuse et empathique entre parents et adolescents, a un effet protecteur vis-à-vis de la délinquance et de la rupture des normes sociales (Buist et Dekovik, 2004 ; Kerr et Stattin, 2000). Dans le même ordre d'idée Martinez (2000, cité par Jiménez et coll., 2007) constate que les adolescents les moins impliqués dans les conduites délinquantes, se basent sur le dialogue pour résoudre les conflits familiaux Cet auteurs a tenté d'expliquer l'impact de la communication avec les parents dans l'ajustement psychosocial de l'adolescent. Autrement dit, par la communication et le dialogue, l'adolescent arrive à apaiser sa colère et son angoisse engendrées par les changements qu'il subit et les conflits qui l'envahissent, sans avoir recours à des conduites délinquantes tels que les comportements violents.

Au sujet de la communication parents-adolescent, plusieurs auteurs accordent le primat à la fonction parentale et plus précisément à certaines pratiques parentales. A ce propos Marcelli et Braconnier (1998, pp .75-76), estime que « la complicité, le copinage, la rigidité et l'hostilité des parents, ne permettent pas à l'adolescent de faire l'expérience du dialogue et de la

communication ». Ces auteurs voient dans certaines pratiques éducatives parentales l'origine du dysfonctionnement de la communication parents-adolescent.

De ce fait, pour pouvoir communiquer avec ses parents, l'adolescent n'a pas besoin de parents trop ou pas assez sévères, il a besoin d'imago parentaux forts et sécurisants, sur qui il peut s'appuyer et compter. En d'autres termes, l'adolescent a besoin de parents fiables qui l'écoutent et le protègent en l'empêchant de franchir certaines limites, non pas pour le contraindre, mais pour éviter qu'il ne dérive. Et comme le décrit Coslin (1996, p.45) : « L'adolescent est un être en devenir et présente à ce titre une grande fragilité, peu assuré de lui-même, il cherche son identité et a de ce fait besoin de figures parentales fortes ».

Notre problématique tente de mettre en évidence, autant que faire se peut, le lien entre les problèmes de communication parents-adolescent, mais également le lien entre certaines pratiques parentales et les comportements pathologiques de l'adolescent tels que les comportements violents. Bien que la plus part des études soient issues des recherches occidentales et des sociétés différentes de la société algérienne, nous ne pouvons faire l'économie de ces approches pour mieux comprendre les spécificités de la violence chez l'adolescent algérien.

La famille algérienne contemporaine essaye de se construire une identité qui s'ouvre sur la modernité tout en essayant de conserver des éléments de l'organisation familiale traditionnelle. « Le jeune algérien est plongé dans un bain culturel riche en images contradictoires d'identification » écrit Boucebci en 1978. D'un autre côté, de plus en plus e de familles algériennes contemporaines sont des familles nucléaires.

En ce qui concerne la famille algérienne, Nini (2013), révèle lors d'une conférence à l'université de Bejaïa que : « Les pères d'aujourd'hui sont désemparés, démissionnaires et ils réagissent souvent à cette situation par un autoritarisme excessif ou encore pas une brutalité souvent disproportionnée quand ce n'est pas par l'effacement ». Ainsi, l'image du père n'est plus cette image forte, rassurante et idéale, que l'adolescent doit imiter, surtout que dans la société algérienne, la culture patriarcale persiste toujours, même si elle perd de ses valeurs. En revanche, les représentations maternelles sont plutôt positives. La mère algérienne est plus présente et disponible que le père, sa fonction nourricière n'as pas changé, même pour celle qui travaille.

Toute fois comme le souligne Lidz (cités par Marcelli et Braconnier, 2013, p.451) : « L'adolescent a toujours besoin d'un parent auquel il puisse s'identifier et qui lui servira de modèle pour sa vie d'adulte, et d'un autre parent dont il recherche l'affection et l'admiration ».

En absence de modèles identificatoires parentaux, l'adolescent reste livré à lui-même, plongé dans ses contradictions, ses conflits, ses angoisses et ses souffrances. Dans un tel contexte relationnel, Coslin (2002, p.161) affirme que « la violence reste pour ces jeunes le moyen d'expression, privilégié de leurs angoisses et de leurs conflits quotidiens. L'impossibilité ou la difficulté de certains adolescents à exprimer verbalement leurs préoccupations et ce qu'ils ressentent de leur relation avec les parents, les amènent à agir parfois par la violence. Ceci dit ce que la parole ne peut pas s'exprimer, s'extériorise dans l'acte violent. L'agir peut alors masquer un cri d'appel resté sans réponse ».

Dans la perspective systémique, la famille est considérée comme un système ouvert, complexe et interactif, où le comportement est une communication qui comprend une part de contenu (le message) et une part relationnelle (le contexte). Ainsi la violence est une communication et comme le souligne Watzlawick et coll. (1972, p.46) : « on ne peut pas ne pas communiquer ». De ce fait, l'acte violent chez l'adolescent dissimule potentiellement deux dimensions : celle d'un mode de décharge des tensions internes et celle d'un appel à l'environnement suite à un dysfonctionnement communicationnel avec les parents.

Le constat effectué est que les comportements violents chez l'adolescent sont associés à la pathologie des pratiques éducatives parentales, qui affectent la communication parents-adolescent. Notre intention en abordant la question du dysfonctionnement de la communication avec les parents et les comportements violents chez l'adolescent n'est pas de déterminer l'ampleur de la violence chez l'adolescent en Algérie, mais d'y apporter une contribution objective visant à fournir quelques éléments de réponse, permettant d'aider les parents ayants des difficultés relationnelles et communicationnelles avec leurs enfants dans cette phase sensible du développement. A partir de la description et de la compréhension de l'interaction entre la communication avec les parents et l'émergence des comportements violents chez l'adolescent, nous pouvons poser les questions suivantes :

- Les comportements violents chez l'adolescent reflètent-ils l'existence d'un dysfonctionnement communicationnel avec ses parents ?

- Quelles sont les pratiques parentales qui entravent la communication parents-adolescent ?

Méthodologie :

Le présent travail a été effectuée dans la wilaya de Annaba, auprès d'adolescents âgés de 13 à 19 ans des deux sexes, scolarisés et non scolarisés et de différentes catégories sociales.

Pour réaliser cette recherche, nous avons distribué à ces adolescents des feuilles sur lesquelles nous avons mentionné une seule question ouverte : Comment trouvez-vous votre communication avec vos parents ? Nous avons demandé à ces adolescents de nous répondre à la question par écrit. Mais, suite au refus de la plus part d'entre eux de répondre en notre présence, la récupération des réponses a été faite après quelques jours.

Lors de la réalisation de ce travail, nous avons noté quelques comportements :

- Certains adolescents, en lisant le contenu de la question ont refusé catégoriquement de répondre sous prétexte que c'est une question personnelle, sensible et que nous ne devons pas nous en mêler.

- D'autres ont déchiré les feuilles sous nos yeux.

- De plus nous avons été violentés verbalement par quelques adolescents.

Pour l'analyse de nos données, nous avons privilégié l'Analyse de données textuelles (A.D.T), qui fait l'objet d'un traitement statistique. Contrairement à l'analyse de contenu traditionnelle, jugée trop subjective et trop pauvre.

Nous avons donc choisi l'analyse par le logiciel Tropes, c'est une méthode à la fois qualitative et quantitative qui assure plus de rigueur et d'objectivité dans le traitement de l'information.

Dans le cadre de l'analyse par le Tropes, les discours écrits doivent être assez long pour permettre les comptages statistiques. Pour cette raison, nous avons sélectionné 20 textes parmi les textes récoltés dans les feuilles distribuées aux adolescents. Nous pouvons résumer les discours réunis comme suit : bonne communication - moyenne communication – faible communication et absence de communication.

Les critères retenus pour cet échantillon de notre travail sont :

- Les deux sexes.
- L'âge varie entre 13 - 19 ans.
- Adolescents scolarisés et non scolarisés.
- Adolescents appartenant à différentes classes sociales.

Remarque :

Il n'est pas dans notre intention de généraliser les résultats obtenus à partir de cet échantillon, sur l'ensemble de la population. Nous voulons à travers cette recherche lever le voile sur l'importance de la communication dans les relations parents-adolescent, et susciter ces premiers à adopter des pratiques adéquates pour la faciliter.

Présentation du logiciel "Tropes» :

Le Tropes a été initialement développé en 1994 par Pierre Molette et Agnès Landré, sur la base des travaux de Rodolphe Ghiglione sur l'Analyse Propositionnelle du Discours (A.P.D) et l'Analyse Cognitivo-discursive (A.C.D). Tropes s'est aussi inspiré de la Grammaire du sens et de l'expression de Patrick Charaudeau pour diagnostiquer le style du texte. Ainsi que des travaux de Mathieu Brugidou, concernant l'analyse chronologique du récit. Ce logiciel est édité et distribué par la société Acetic.

L'A.P.D est une analyse manuelle, assistée par l'ordinateur, elle demeure ainsi fastidieuse, suite à ce paradoxe, les chercheurs ont développé le logiciel "Tropes". C'est un logiciel automatique, rapide et doté d'une interface graphique moderne. Après plusieurs versions consécutives et des années d'existence, le Tropes constitue la plateforme d'analyse sémantique de contenu qui dépasse largement le cadre méthodologique fixé à l'origine par l'A.P.D et l'A.C.D.

Pour notre recherche, nous avons utilisé la version française 8.4 du Tropes. Pour cette raison nous n'avons pas conservé le corpus dans sa langue originale qui est l'arabe. Nous avons traduit le corpus, de la langue arabe à la langue française, en essayant de reproduire fidèlement le sens original des textes.

Ce logiciel nous permet d'élaborer l'analyse du corpus par un découpage du contenu, en un ensemble de fragments linguistiques appelés "propositions", en s'appuyant sur l'examen de la ponctuation et de la syntaxe.

La proposition est à la fois l'unité d'analyse et l'unité de sens minimale dans un texte. Cette unité propositionnelle est indépendante grammaticalement et composée d'au moins trois éléments :
- Un actant (qui fait l'action).
- Un acté (qui la subit).
- Un verbe (qui l'accomplit).

Une fois les propositions triées, le logiciel attribue à chacune d'elles un score calculé selon son poids relatifs, son ordre d'arrivée et son rôle argumentatif.

Pour le fonctionnement du Tropes, deux éléments sont à souligner :

- Les "classes d'équivalents" regroupent les substantifs (références) qui apparaissent fréquemment dans le texte et qui possèdent une signification voisine. Par exemple : «père » et «mère » seront regroupés dans la classe « famille » par le logiciel.

- Tropes fonctionne sur la base de classifications sémantiques, en exploitant une ressource linguistique appelée le dictionnaire des équivalents sémantiques pour identifier les « univers de référence » correspondant aux grands thèmes du texte analysé. Ainsi, les univers de référence regroupent les mots contenus dans les classes d'équivalents afin de permettre au logiciel d'élaborer une représentation du contexte. Le dictionnaire sémantique de Tropes est construit selon trois niveaux de classification. Au niveau le plus bas, se situent les « références utilisées », elles-mêmes regroupées de façon plus large dans les "univers de référence2", qui à leur tour, sont regroupés dans les "univers de référence1" (le plus haut niveau).

Tropes procède à un traitement statistique, en effectuant un comptage de mots et de leur fréquence d'apparition dans un texte. Le logiciel assemble les mots en fonction de leur nature grammaticale en les groupant dans des catégories :

* Les verbes : la particularité des verbes est d'articuler les éléments de la proposition, nous distinguons 4 types de verbe :

- Factifs : verbes exprimant des actions.

- Statifs : verbes exprimant des états ou des notions de possession.

- Déclaratifs : verbes exprimant une déclaration sur un état, une action, un objet, un sentiment.

- Performatifs : verbes exprimant un acte par le langage.

* Les connecteurs : leur particularité est de relier des parties d'un discours.

- Conjonctions de coordination.

- Conjonctions de subordination.

- Locutions conjonctives.

* Les modalisateurs : ce sont les adverbes et les locutions adverbiales.

- Les adjectifs qualificatifs.

- Les pronoms personnels.

- Les substantifs et les noms propres.

Ensuite, le logiciel étudie l'ordre d'arrivée des mots à l'intérieur des propositions et dans l'intégralité du texte sous forme de rafales et d'épisodes.

Chaque rafale est affiché sous la forme d'une ligne pointillée horizontale indiquant son étende et sa position par rapport au début du texte.

Les épisodes sont affichés sous la forme de grands cadres en pointillés.

Tropes détermine également le style général du texte (argumentatif, narratif, énonciatif et descriptif) et fournit des représentations graphiques pour afficher les relations entre classes d'équivalents, ou entre une catégorie de mots et des classes d'équivalents.

Résultats et analyses :

Les résultats du Tropes sont traités en fonction des hypothèses que nous avons formulées.

Hypothèse générale :

Dans la mesure où les adolescents argumentent, expliquent et critiquent leurs perceptions vis-à-vis de la communication avec leurs parents pour essayer de persuader l'interlocuteur, le style général du corpus étudié est plutôt argumentatif. Avec une prise en charge par le narrateur.

Les hypothèses spécifiques

A. **Hypothèse concernant les verbes (Hypothèse n°1) :**

Fréquence d'apparition des verbes : La distribution des verbes utilisés par les adolescents se répartit dans le Tableau n°1 (voir annexes).

Le tableau (1) affiche une forte concentration des verbes statifs (verbes d'états), qui indiquent l'état permanent ou la façon d'être des adolescents. Le recours à ces verbes est d'ordre descriptif.

Les verbes factifs (verbes d'action) sont moins évoqués et se classent en deuxième position. Ces verbes expriment une action faite ou subie par les sujets. Les adolescents éprouvent donc à travers ces verbes leurs difficultés à communiquer avec leurs parents.

Les verbes déclaratifs sont à égalité avec les factifs. Ils justifient la déclaration des adolescents via des problèmes de communication avec leurs parents.

Les verbes performatifs sont les moins utilisés par les adolescents, et viennent renforcer la visée déclarative des discours. Les adolescents dénomment l'acte par le langage. Le seul verbe performatif utilisé est le verbe "vouloir".

B. **Hypothèse concernant les connecteurs (Hypothèse n°2) :**

Fréquence d'apparition des connecteurs : la distribution des connecteurs utilisés par les adolescents se répartit dans le Tableau n°2 (voir annexes).

Les connecteurs d'addition et d'opposition semblent occuper une importance dans le discours des adolescents.

Par l'addition, les adolescents montrent leurs préoccupations vis-à-vis de la communication avec leurs parents, alors que par l'opposition ces adolescents montrent leurs difficultés à communiquer avec eux. Il est à souligner que bon nombre de ces adolescents se plaignent de certaines pratiques parentales jugées contraignantes et entravent la communication.

C. **Hypothèse concernant les modalisations (Hypothèse n°3) :**

Fréquence d'apparition des modalisations : la distribution des modalisations utilisées par les adolescents se répartie selon le Tableau n°3 (voir annexes).

Les adolescents emploient plus de modalisations d'intensité et de négation. Par l'intensité, les adolescents veulent nous convaincre que les difficultés de communication avec leurs parents sont principalement dues à leurs pratiques éducatives. Ces dernières ne respectent pas l'épanouissement de potentialités de leur enfant devenu adolescent. A cet âge de la vie, le parent ne doit pas

être dur et autoritaire, il doit convenir avec son enfant des obligations et des interdictions. Ainsi, si l'adolescence est une période importante de changements pour l'adolescent, elle l'est également pour les parents. A ce propos et parlant de dyades parents-adolescents, Bronfenbrenner (1979, cité par Bouchard, 1991, p.5) souligne : « …lorsqu'un membre de la dyade se développe, l'autre est appelé à se développer également ».

De plus et comme nous l'avons constaté dans les discours des adolescents, certains sujets restent "tabous". Même si l'adolescent veut en parler à ses parents, ces derniers refusent catégoriquement de l'écouter. Par ignorance ou négligence de la part des parents, de l'importance de la communication dans la relation parents-adolescents, ces enfants en mutation restent livrés à eux-mêmes, car ils ne communiquent pas leurs préoccupations, leurs attentes et leurs besoins. Ces adolescents ne trouvent donc pas, de cadre sécurisant auprès de leurs parents.

Par l'intensité également, certains adolescents affirment avoir une bonne communication avec leurs parents et surtout avec la mère. La mère est censée être plus affectueuse, plus souple et plus compréhensive que le père.

Par la négation, les adolescents manifestent leur souffrance vis-à-vis de certaines pratiques parentales et le déficit communicationnel avec leurs parents.

Pour l'adolescent, les parents sont les agents de socialisation les plus importants. Ils dictent les règles et les normes sociales, et aide l'adolescent à se développer affectivement et émotionnellement. Il devient donc pertinent d'agir dans le cas où les parents vivent des problèmes relationnels et communicationnels avec leur enfant afin de prévenir d'éventuelles crises.

D. Hypothèse concernant les adjectifs (Hypothèse n°4) :

Fréquence d'apparition des adjectifs : La distribution des adjectifs utilisés par les adolescents se répartie selon le Tableau n°4 (voir annexes).

Les adjectifs subjectifs sont largement dominants dans le corpus. Le recours à ces termes subjectifs portent l'appréciation et le point de vue des adolescents sur la communication avec leurs parents et énoncent leurs réactions émotionnelles. C'est le côté affectif et émotionnel des adolescents qui surgit pour exprimer leur mécontentement et leur déception, quand nous abordons avec eux le sujet de la communication avec les parents.

E. Hypothèse concernant les pronoms personnels (Hypothèse n°5) :

Fréquence d'apparition des pronoms personnels : La distribution des pronoms personnels utilisés par les adolescents se répartie dans le Tableau n°5 (voir annexes).

En première position, figure le pronom personnel singulier « je ». Dans la quasi-totalité des cas analysés, ce prénom est associé à l'énonciateur (Charaudeau, 1992). Dans notre étude l'énonciateur est l'adolescent. Le « je » constitue une classe de référence à part entière parce qu'il renvoie à un objet identifiable et personnalisé. Le « je » désigne aussi une instance énonciative stable et constante. Il permet au locuteur (l'adolescent) de s'exprimer de manière claire et précise dans son énoncé.

En deuxième position, figurent les deux pronoms personnels « il » ou « elle », qui réfèrent aux parents.

F. Hypothèse concernant la liaison actants /actés (Hypothèse n°6) :

Tropes est capable d'identifier la relation entre les éléments selon leurs position d'actants ou d'actés dans un discours. Ainsi, selon le principe actant-acté (Figure1, voir annexes).

Selon ce graphe, les références « mère » et « père » sont placées en haut du graphe et dans sa partie gauche. Cela signifie que ces références sont en position d'actant et ayant une forte concentration de relations. La référence « communication » est placée à gauche et en bas du graphe indiquant qu'elle est en position d'actant et ayant une faible concentration de relations. Le père et la communication sont visiblement plus actant que la mère car ils sont plus à gauche que cette dernière. En outre, les références « étude », « vie », « raisonnement » et « manière » sont actés (placés à droite), et ayant une faible concentration de relations (placés en bas). Ces références présentent l'adolescent.

Selon le graphe des acteurs susmentionné, il existe deux formes de traits, à savoir des traits pleins et d'autres saccadés. Chaque trait représente les relations entre la référence sélectionnée, en l'occurrence « communication », et les autres classes d'équivalents affichées.

Le trait peu saccadé (irrégulier) indique une relation peu fréquente existant entre la référence « communication » et les classes d'équivalent « f »

(adolescente) et « m » (adolescent). Cela signifie que certains adolescents ont des problèmes de communication avec leurs parents.

Discussion

Si nous récapitulons les divers aspects langagiers détectés par Tropes, en l'occurrence les verbes, les pronoms, les connecteurs et les modalisations les plus utilisés, nous constatons clairement que le style des textes composant notre corpus est d'ordre argumentatif, en concordance avec le style déjà signalé par Tropes.

Ce logiciel considère qu'un texte est de nature argumentative lorsqu'il affiche une prédominance des verbes statifs ainsi que l'usage fréquent des connecteurs d'addition et de modalisation d'intensité. Tel est le cas de notre corpus, qui représente des adolescents qui nous parlent de leur communication avec leurs parents.

Les résultats qui se dégagent du Tropes, nous renseignent que la communication parents-adolescent, dépend principalement des pratiques éducatives parentales. Ainsi, les parents dont les pratiques sont souples et compréhensives permettent à l'adolescent de faire l'usage d'une bonne communication. Par contre, les parents autoritaires et trop conservateurs, ne permettent pas à l'adolescent de s'exprimer et de communiquer ses souffrances.

Le manque de communication et de dialogue entre les deux générations (parents-adolescent) sont à l'origine de désespoir, d'injustice, de frustration et d'insécurité chez l'adolescent. Devant cette situation de désarroi et de dévalorisation l'adolescent algérien s'exprime à travers l'agir violent.

Nous constatons cela d'après les dires des adolescents : « je me dispute tous les jours avec ma mère » ; « je suis très violent, je ne respecte personne » ; « je me dispute tous les jours avec mon père ». Selon Sahuc (2006, p.98), « l'adolescent qui perçoit que ses parents ne sont pas parfaits, qu'ils ont des limites et des défaillances éprouve une déception à leur égard. Cela va déclencher chez lui une violence intérieure qu'il va projeter à l'extérieur, sur son entourage et en particulier au sein de sa famille ».

Conclusion

Nous pouvons constater à travers cette étude, que la communication avec les parents joue un rôle déterminent dans l'émergence des comportements violents chez l'adolescent. Ainsi, la violence juvénile n'est pas que la conséquence d'une problématique pulsionnelle engendrée par la puberté ou une imitation directe des parents. Mais, elle résulte également du contexte familial et particulièrement à certaines pratiques éducatives parentales jugées autoritaires, trop conservatrices et non compréhensives. Et c'est par rapport à ces dernières que l'adolescent ne pourra pas faire l'expérience du dialogue et des échanges avec ses parents. Jeammet (2012) a mis en évidence que l'adolescent qui n'aura pas la possibilité d'extérioriser verbalement son mal-être en raison de certaines pratiques parentales, il sera tenté de l'exprimer à travers des actes plus au moins violents envers autrui ou lui-même.

Ceci dit, face à une défaillance communicationnelle, certains jeunes demeurent incapables de contenir leur frustration et leur désarroi. Pour se faire entendre, ils ont recours aux comportements violents, comme seul et unique moyen de décharge et de soulagement.

Nous constatons également que, malgré les difficultés de la communication avec la mère, cette dernière est perçue comme plus présente et plus tolérante que le père. Elle est toujours au petit soin de son enfant même devenu adolescent et essaye toujours de subvenir à ses besoins.

Notre culture avec ses spécificités et ses tabous constitue un puissant facteur qui influence sur les pratiques parentales et par conséquent entrave la communication au sein de la famille. La plupart des parents interdisent ou ne tolèrent pas que leurs enfants partagent avec eux certaines informations et les sujets sensibles. Ces premiers croient qu'ils ont failli dans leur fonction éducative et dans leur autorité s'ils abordent de telles conversations avec leurs progénitures.

Malgré son passage vers plus d'autonomie et d'indépendance, l'adolescent a besoin de parents présents et à l'écoute pour le comprendre et le rassurer afin qu'il ait une vie saine et équilibrée. Fize (1990, p.128) postule « qu'au cours de l'adolescence, la norme sociale actuelle oblige les parents à respecter le développement et l'épanouissement de leur enfant et à négocier avec celui-ci certaines interdictions et certaines obligations. Et c'est ainsi que l'adolescent pourra donner son avis dans les discussions qui le concerne. Les parents d'autrefois autoritaires et trop conservateurs sont désormais perçus avec leurs failles et leurs défauts ». Ceci dit, par la communication et le

dialogue l'adolescent pourra affirmer sa différence sans céder à la violence (Marcelli et Braconnier, op.cit., p.75).

L'éducation qui se base sur la communication, mais aussi à la mise en place de limites assurées par un relatif contrôle parental facilite l'élaboration de repères et conduisent les jeunes à ne pas adopter de comportements violents et perturbateurs (Coslin, 2003). De ce fait, les parents représentent la matière première qui ressource l'adolescent pour son développement et son ajustement. Ils sont donc appelés à s'adapter aux exigences de cette période du développement, et même à la restructuration de certaines pratiques éducatives, jugées trop contraignantes pour l'adolescent, afin de fournir les repères relationnels et psychologiques, permettant une communication constructive et authentique. Cette dernière demeure un élément de stratégie indispensable pour l'adolescent, car elle lui assure une certaine sécurité et apaise ses tensions internes.

La violence, comme expression comportementale chez l'adolescent, n'est pas un choix mais une contrainte, qui est un appel aux autres à intervenir (Jeammet, 2005). Elle évoque un sujet non épanoui, en détresse et en souffrance psychique, qui cherche à être entendu et aider.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'en abordant la violence chez l'adolescent d'un point de vue systémique, nous sommes cependant obligés de relativiser car si la violence peut tirer son origine d'un dysfonctionnement communicationnel parents-adolescent, d'autres processus intrapsychiques doivent également être pris en considération et nécessitent des études plus spécifiques et différentes sur le plan méthodologiques.

Bibliographie

1-Boucebci, M. (1978), psychiatrie, Société et développement, Alger, ENAL.

2-Bouchard, C. (1991), Perspectives écologiques de la relation parent(s)-enfants : des compétences parentales aux compétences environnementales, Apprentissage et socialisation, vol.4, n°1.

3-Charaudeau, P. (1992), Grammaire du sens et de l'expression, Paris, Hachette.

4-Coslin, P.G. (1996), Les adolescents devant les déviances, Paris, Puf.

5-Coslin, P.G. (2002), Psychologie de l'adolescent, Paris, Armand Colin.

6-Coslin, P.G. (2003), Les conduites à risque à l'adolescence, Paris, Armand Colin.

7-Fize, M. (1990), La démocratie familiale, Evolution des relations parents-adolescents, Paris, Les presses de la Renaissance.

8-Jeammet, Ph. (2005), L'adolescent Aujourd'hui, Réflexions d'un clinicien sur la violence à l'adolescence, site éléctronique : www.yapaka.be/files/texte/rflexionsclinicienviolence-15.12.05.pdf,récuperé en ligne le : 09/10/2016 à14h.

9-Jeammet, Ph. (2012), Adolescences « repères pour les parents et les professionnels » ,5éme édition, Paris, Editions la Découverte.

10-Jiménez, T.I et all. (2007), Le rôle de la communication familiale et de l'estime de soi dans la délinquance adolescente, presses universitaires de Grenoble, site électronique : https://www.uv.es/lisis/terebel/3-_jimenez.pdf, recupéré en ligne le : 19/04/2015 à 16h.

11-Marcelli, D et Braconnier, A. (1998), L'adolescence aux milles visages, Paris, Odile Jacob.

12-Marcelli, D et Braconnier, A. (2013), Adolescence et psychopathologie, 8éme édition, Elsevier Masson.

13-Nini, M-N. (2013), L'adolescent Algérien et sa famille, colloque international familles traumatismes et résilience, Faculté des sciences humaines et sociales de l'université Abderrahmane Mira de Bejaia, Date : 01 et 02 Décembre 2013, site électronique : webtv.univ-bejaia.dz/index.php/2013/12/communication-de-mr-mohamed-nadjib-nini/, repéré en ligne le : 02/11/2015 à17h20.

14-Sahuc, C. (2006), L'adolescent et la violence, Comment réagir en tant que parent ? Eclairages, study parents, version électronique, http://books.google.dz/books ? ISBN=2844727492, repéré en ligne le : 16/09/2015 à 18 :10.

15-Watzlawick, P., Helmick-Beavin, J., Jackson, D. (1972), Une logique de la communication, (éd.orig : Pragmatics of Human Communication, A study of international Patterns, Pathologies and paradoxes.), Paris, Le Seuil.

Annexes

Tableau n°1 : Fréquence d'apparition des verbes.

Style verbes Adolescents	Factif	Statif	Déclaratif	Performatif
N°1	27,3% (3)	45,5% (5)	18,2% (2)	9,1% (1)
N°2	45% (9)	50% (10)	5% (1)	0% (0)
N°3	40% (2)	60% (3)	0% (0)	0% (0)
N°4	9,1% (1)	54,5% (6)	27,3% (3)	9,1% (1)
N°5	18,2% (2)	81,8% (9)	0% (0)	0% (0)
N°6	36,4% (4)	63,6% (7)	0% (0)	0% (0)
N°7	17,6% (3)	29,4% (5)	52,9% (9)	0% (0)
N°8	37,5% (3)	37,5% (3)	25% (2)	0% (0)
N°9	31,3% (5)	43,8% (7)	12,5% (2)	12,5% (2)
N°10	25,5% (12)	38,3% (18)	29,8% (14)	6,4% (3)
N°11	30,8% (4)	61,5% (8)	7,7% (1)	0% (0)
N°12	40% (2)	40% (2)	20% (1)	0% (0)
N°13	41,2% (7)	11,8% (2)	47,1% (8)	0% (0)
N°14	16,7% (4)	41,7% (10)	41,7% (10)	0% (0)
N°15	36,4% (4)	45,5% (5)	18,2% (2)	0% (0)
N°16	26,7% (4)	60% (9)	13,3% (2)	0% (0)
N°17	22,2% (2)	44,4% (4)	33,3% (3)	0% (0)
N°18	11,1% (1)	66,7% (6)	22,2% (2)	0% (0)
N°19	33,3% (4)	66,7% (8)	0% (0)	0% (0)
N°20	22,2% (2)	66,7% (6)	11,1% (1)	0% (0)

Tableau n°2 : Fréquence d'apparition des connecteurs.

C A	C	Cs	B	A	D	O	Cp	T	L
N°1	0% (0)	0% (0)	0% (0)	80% (4)	0% (0)	20% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°2	0% (0)	28,6% (4)	0% (0)	50% (7)	7,1% (1)	14,3% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°3	0% (0)	40% (2)	0% (0)	60% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°4	0% (0)	0% (0)	0% (0)	50% (2)	0% (0)	50% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°5	0% (0)	16,7% (1)	0% (0)	50% (3)	0% (0)	33,3% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°6	0% (0)	0% (0)	0% (0)	37,5% (3)	37,5% (3)	25% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°7	0% (0)	0% (0)	0% (0)	60% (6)	10% (1)	20% (2)	10% (1)	0% (0)	0% (0)
N°8	0% (0)	0% (0)	0% (0)	100% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°9	0% (0)	0% (0)	0% (0)	25% (1)	0% (0)	50% (2)	25% (1)	0% (0)	0% (0)
N°10	0% (0)	10% (2)	0% (0)	55% (11)	0% (0)	25% (5)	10% (2)	0% (0)	0% (0)
N°11	0% (0)	14,3% (1)	0% (0)	42,9% (3)	0% (0)	42,9% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°12	0% (0)	20% (1)	0% (0)	40% (2)	0% (0)	20% (1)	0% (0)	20% (1)	0% (0)
N°13	12,5% (1)	12,5% (1)	0% (0)	37,5% (3)	0% (0)	25% (2)	0% (0)	12,5% (1)	0% (0)
N°14	0% (0)	16,7% (1)	0% (0)	83,3% (5)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°15	0% (0)	0% (0)	0% (0)	62,5% (5)	0% (0)	37,5% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°16	0% (0)	33,3% (3)	0% (0)	22,2% (2)	0% (0)	22,2% (2)	11,1% (1)	11,1% (1)	0% (0)
N°17	0%	0%	0%	66,7%	0%	50%	0%	0%	0%

	(0)	(0)	(0)	(4)	(0)	(2)	(0)	(0)	(0)
N°18	0% (0)	25% (1)	0% (0)	25% (1)	0% (0)	50% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°19	0% (0)	0% (0)	0% (0)	75% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	25% (1)	0% (0)
N°20	0% (0)	0% (0)	0% (0)	50% (2)	0% (0)	50% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
C A	C	Cs	B	A	D	O	Cp	T	L

C A : Connecteurs Adolescents-

C :Condition.

Cs : Cause.

B :But.

A : Addition.

D : Disjonction.

O : Opposition.

Cp : Comparaison.

T :Temps.

L : Lieu.

Tableau n°3 : Fréquence d'apparition des modalisations.

M A	T	L	M	A	D	N	I
N°1	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	20% (1)	80% (4)
N°2	14,3% (2)	0% (0)	14,3% (2)	0% (0)	0% (0)	21,4% (3)	50% (7)
N°3	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	100% (1)	0% (0)
N°4	16,7% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	33% (2)	50% (3)
N°5	60% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	40% (2)
N°6	14,3% (1	28,6% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	14,3% (1)	42,9% (3)
N°7	22,2% (2)	11,1% (1)	11,1% (1)	0% (0)	0% ()	22,2% (2)	33,3% (3)
N°8	50% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	50% (1)
N°9	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	44,4% (4)	55,6% (5)
N°10	13% (3)	4,3% (1)	8,7% (2)	0% (0)	0% (0)	30,4% (7)	43,5% (10)
N°11	57,1% (4)	14,3% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	28,6% (2)
N°12	66,7% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	33,3% (1)
N°13	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	20% (1)	80% (4)
N°14	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	100% (11)
N°15	9,1% (1)	18,2% (2)	9,1% (1)	0% (0)	9,1% (1)	27,3% (3)	27,3% (3)

N°16	45,5% (5)	0% (0)	9,1% (1)	0% (0)	0% (0)	18,2% (2)	27,3% (3)
N°17	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	25% (1)	75% (3)
N°18	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	25% (1)	75% (3)
N°19	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	22,2% (2)	77,8% (7)
N°20	16,7% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	83,3% (5)

Modalisations Adolescents

T : Temps.

L : Lieu.

M : Manière.

A : Affirmation.

D : Doute.

N : Négation.

I : Intensité.

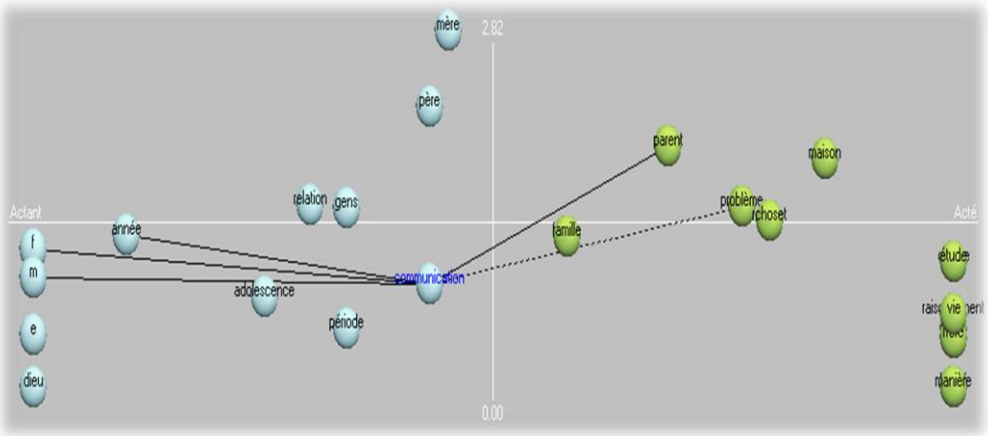
Tableau n°4 : Fréquence d'apparition des adjectifs.

Adjectifs Adolescents	Objectif	subjectif	Numérique
N°1	25% (1)	50% (2)	25% (1)
N°2	14,3% (1)	71,4% (5)	14,3% (1)
N°3	33,3% (1)	66,7% (2)	0% (0)
N°4	33,3% (2)	50% (3)	16,7% (1)
N°5	9,1% (1)	63,6% (7)	27,3% (3)
N°6	12,5% (1	28,6% (2)	0% (0)
N°7	0% (0)	40% (2)	60% (3)
N°8	0% (0)	50% (1)	50% (1)
N°9	0% (0)	80% (4)	20% (1)
N°10	13% (3)	78,3% (18)	8,7% (2)
N°11	8,3% (1)	75% (9)	16,7% (2)
N°12	50% (1)	0% (0)	50% (1)
N°13	0% (0)	0% (0)	100% (1)
N°14	25% (1)	50% (2)	25% (1)
N°15	0% (0)	85,7% (6)	14,3% (1)
N°16	25% (1)	50% (2)	25% (1)
N°17	14,3% (1)	28,6% (2)	57,1% (4)
N°18	33,3% (1)	33,3% (1)	33,3% (1)
N°19	16,7% (1)	83,3% (5)	0% (0)
N°20	33,3% (3)	33,3% (3)	33,3% (1)

Tableau n°5 : Fréquence d'apparition des pronoms personnels.

Pronoms adolescents	Je	Tu	Il	Nous	Vous	Ils	On
N°1	80% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	13,3% (2)	0% (0)
N°2	60% (3)	0% (0)	6,7% (1)	0% (0)	0% (0)	20% (3)	0% (0)
N°3	20% (1)	0% (0)	0% (0)	40% (2)	0% (0)	40% (2)	0% (0)
N°4	42,9% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	42,9% (3)	14,3% (1)
N°5	66,7% (8)	0% (0)	8,3% (1)	0% (0)	0% (0)	16,7% (2)	0% (0)
N°6	25% (1)	0% (0)	25% (1)	50% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°7	61,1% (11)	0% (0)	27,8% (5)	5,6% (1)	0% (0)	5,6% (1)	0% (0)
N°8	50% (4)	0% (0)	0% (0)	25% (2)	0% (0)	25% (2)	0% (0)
N°9	75% (9)	0% (0)	0% (0)	25% (3)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°10	51,1% (23)	04,4% (2)	28,9% (13)	0% (0)	0% (0)	11,1% (5)	4,4% (2)
N°11	14,3% (1)	28,6% (2)	57,1% (4)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°12	42,9% (3)	0% (0)	28,6% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°13	42,9% (9)	9,5% (2)	28,6% (6)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	4,8% (1)
N°14	52,6%	0% (0)	36,8%	5,3%	0%	0% (0)	5,3%

	(9)		(7)	(1)	(0)		(1)
N°15	14,3% (1)	0% (0)	71,4% (5)	0% (0)	0% (0)	0% (0)	14,3% (1)
N°16	76,5% (13)	0% (0)	17,6% (3)	0% (0)	0% (0)	5,9% (1)	0% (0)
N°17	60% (6)	0% (0)	30% (3)	10% (1)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°18	36,4% (4)	0% (0)	45,5% (5)	9,1% (1)	0% (0)	0% (0)	9,1% (1)
N°19	72,7% (8)	0% (0)	9,1% (1)	18,2% (2)	0% (0)	0% (0)	0% (0)
N°20	33,3% (2)	0% (0)	33,3% (2)	16,7% (1)	0% (0)	16,7% (1)	0% (0)

Figure 1 :

Graphe des acteurs généré par tropes, représentant la relation Parent-communication :